

GOTT MIT UNS !

Par F. de Verneuil

Quand on réfléchit à toute la dévastation causée par les bandits à la solde de Guillaume II, à tous les excès honteux et aux crimes qu'ils commettent, on se demande si le sentiment d'indignation que l'on ressent au fond du coeur n'est pas surpassé encore par l'étonnement qu'on éprouve devant la cynique attitude de l'empereur allemand.

De la part de Guillaume II rien ne devrait plus étonner pourtant; ce fantasque personnage nous a, depuis longtemps habitués à un spectacle de bouffonneries inédites auxquelles personne n'avait songé avant lui. Jusqu'à un certain point, il était excusable car le sentiment de sa puissance réelle aurait pu même faire tourner une tête plus solide que la sienne. Depuis un demi-siècle sa race avait fait d'immenses progrès, le petit royaume prussien était devenu un grand empire et le commerce de cet empire accaparait presque le monde entier.

L'oeuvre de germanisation marchait à pas de géant; encore quelques années et toute l'Europe enserrée dans une formidable étreinte commerciale était conquise sans guerre. L'influence teutonne avait alors beau jeu sur le reste du globe; elle aurait eu alors pour elle l'argent, la force militaire et les mille moyens de subjugation dont peuvent disposer les vastes organisations.

Mais l'entourage du Maître a été impatient, les hobereaux prussiens ont estimé

que s'il était grandiose de laisser un semblable héritage de gloire et de puissance à leurs descendants, il était préférable encore d'en profiter eux-mêmes.

Confiants en leur force brutale, ils ont voulu la guerre et ils l'ont obtenue car ils eussent plutôt agi contre la volonté impériale. Ils avaient avec eux le kronprinz qui n'eût pas mieux demandé que de jeter son père à bas du trône et de lui dire: "Ote-toi de là que je m'y mette." Le respect filial n'est pas de tradition chez les Hohenzollern.

Guillaume a senti le danger; au fond il était sans doute satisfait de la tournure des choses car il ne doutait pas non plus du résultat final; il était même si sûr de vaincre qu'il a immédiatement proclamé son alliance avec Dieu lui-même...

C'est alors qu'il s'est révélé plus cabotin que jamais. En lançant son fameux "Gott mit uns", "Dieu avec nous", Guillaume a obéi à deux sentiments différents: il a "posé pour la galerie" comme un vulgaire phraseur amoureux des mots sonores qui peuvent tromper l'opinion publique; il a cru rallier ainsi à sa cause les peuples hésitants ou mal renseignés. C'était une première bévue mais ce n'était pas la plus grande.

Il a voulu également, en despote habitué à voir les plus hauts personnages lui lécher les bottes, intimider l'Être Suprême, le convaincre de force et s'en faire un allié sans discussion préalable.